

La revue indisciplinée

www.mouvement.net

MOUVEMENT

artistes, créations, esthétique et politique | janvier-mars 2011 | numéro 58

14944-58-F: 9,00 € - RD



António Lobo Antunes

Meredith Monk

Martine Aballéa

Fadhel Jaïbi

dossier

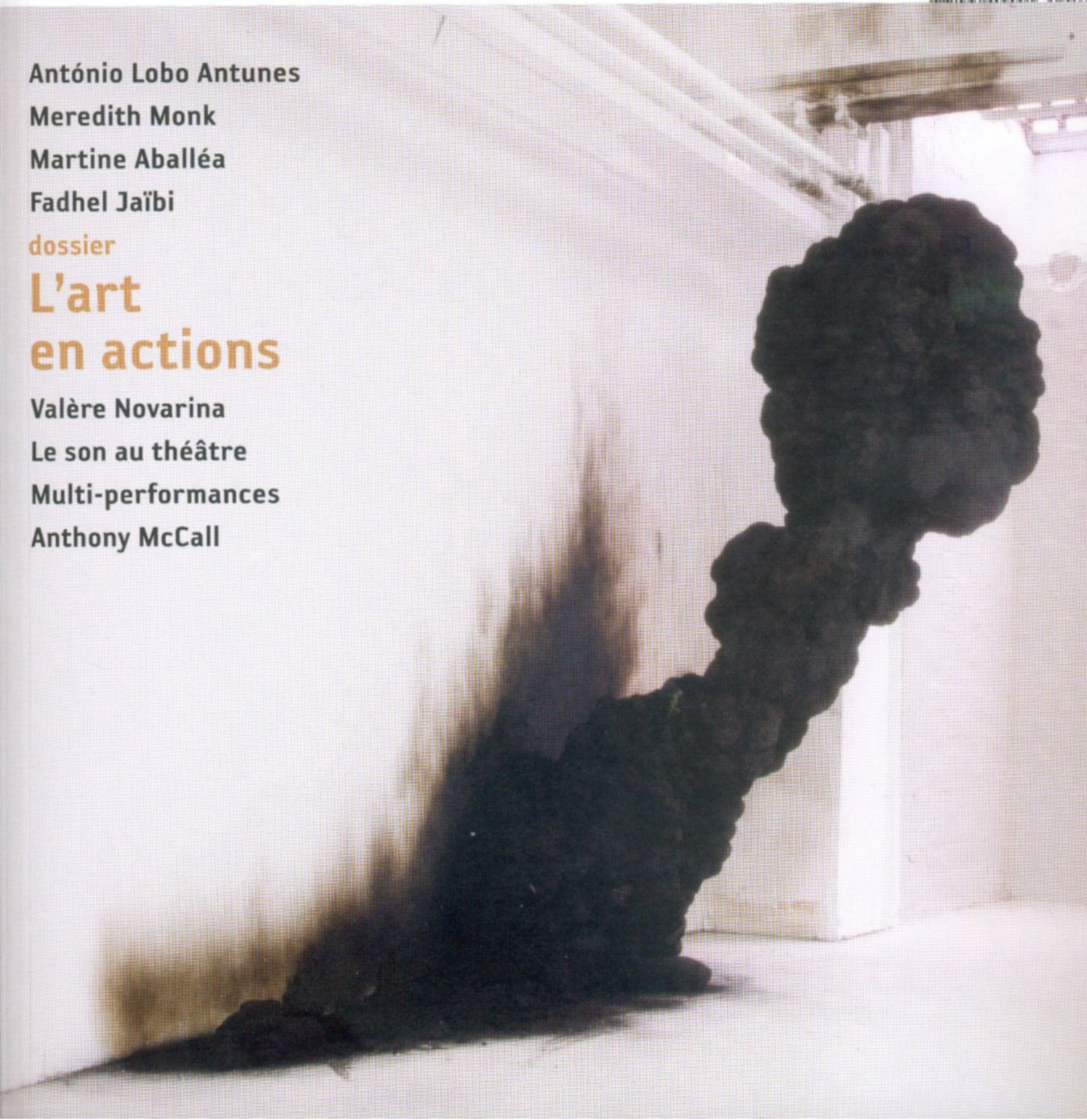
L'art en actions

Valère Novarina

Le son au théâtre

Multi-performances

Anthony McCall





L'art en actions

Œuvres, publics, territoires... Cette cartographie sommaire des politiques culturelles est rebattue par des démarches qui, de Marseille à Bogota, de « zones artistiques temporaires » en territoires nomades, propagent un art en situation. Qui fait œuvre (ou pas) et qui agit, simultanément.

Dossier coordonné par Jean-Marc Adolphe.

L'art de prendre le maquis

Regard sur le travail d'**Echelle inconnue**, groupe d'artistes rouennais s'employant à désigner la guerre qui a lieu tout autour de nous, pour mieux y prendre part.

Le sol est réduit en morceaux. Il s'étend sur quelques centaines de mètres par plaques démantibulées, comme autant d'écailles hérissées, désordonnées. Quelque chose d'extrêmement violent s'est passé là. Tout autour, une ville se dresse, manifestement épargnée. Apparaît une table. Deux chaises sont disposées sur ses flancs. L'ensemble forme un petit théâtre dressé au milieu du tumulte. Comme une piste offerte à l'imagination pour reconstituer le passé : le sol, avant qu'il ne soit à ce point hostile, accueillait-il une vie, des habitations, une ville ? Apparaissent deux hommes, assis sur les chaises. Silencieux, ils semblent graves. Ils ne parleront pas. Ce sont là les images d'un film projeté sur un écran flanqué au beau milieu d'une petite pièce en désordre. On y trouve du scotch de chantier, un gyrophare orange, des câbles et, gisant sur le sol en contrepoint du premier écran, un second écran où s'active une main sur une feuille à dessin. Frénétiquement, elle y trace des plans : ruelles, habitations, etc. En même temps qu'il dessine, l'homme explique. On comprend qu'avec son feutre il fouille, esquissant d'éventuelles installations futures. Sur le premier écran, une séquence nouvelle fait irruption. En gros

plan, un homme témoigne. Les pièces du puzzle s'assemblent peu à peu et l'histoire se recompose. Avant la désolation, il y avait ici un campement de roms. Un jour, l'évacuation des lieux a été ordonnée. Les familles ont été conduites d'un côté du terrain, jusqu'à se retrouver rassemblées un peu plus loin dans la ville, dans Villeurbanne exactement.

Echelle inconnue porte le discrédit sur les mots hors-sol de l'urbanisme, en dévoile la violence active.

De l'autre côté du terrain, les machines sont intervenues aussitôt. Des pelleteuses ont attaqué le sol, l'ont remué, l'ont désœuvré. Comme on conduirait une politique de terre brûlée afin d'anéantir toute possibilité de retour. Les deux hommes sont quand même revenus pour, devant la caméra, porter

silencieusement témoignage. L'homme au feutre cherche à reconstituer un camp, ici ou ailleurs, pour que vie reprenne. C'est un récit de guerre que livre cette installation présentée au 18 rue Sainte-Croix des Pelletiers à Rouen, antre d'Echelle inconnue, groupe d'artistes constitué depuis 1998 autour de l'architecte Stany Cambot. L'installation s'intitule : *Possibilité d'une ville détruite par des hommes en uniforme.*

La guerre insonore

Une guerre a lieu qui n'est pas déclarée. Depuis des mois en France, on expulse, on détruit, on humilie. Depuis des mois, l'usage de la force annihile ce que le droit est censé garantir : une défense. Depuis des mois, l'état d'exception règne, sans même qu'un avis à la population ait été publié. Par voie d'affichage sur les façades des bâtiments publics, nous devrions apprendre qu'une guerre a lieu. Un état d'exception qui se normalise s'avère par définition un état de guerre. Mais l'apprendre conduirait à ce que chacun prenne parti, choisisse son camp, et livre enfin bataille. Une guerre a lieu dont l'efficacité réside dans le fait qu'elle n'est pas déclarée. Cette installation d'Echelle inconnue la fait retentir. C'est un premier geste, nécessaire : montrer la violence comme on la saisit au vol, la conter dans sa précise technicité et la révéler ainsi comme stratégie d'état-major, si ce n'est comme programme politique. D'où les forces de l'ordre ont-elles hérité de ce « savoir détruire » ? Où les voisins ont-ils appris



La Smala à Pau, 2006.
Photo : Stany Cambot.

à regarder ce spectacle sans s'insurger ? Une culture est manifestement à l'œuvre, qui rend la guerre insonore. Nous voyons bien des hommes tomber, par la fenêtre médiatique, mais celle-ci ne transmet le hurlement d'aucun vacarme qui ressemblerait à celui d'une armée mobilisée. Si les armes ne retentissent pas, c'est qu'il n'y a que des innocents, nous y compris. On se raconte cela. Que ces pauvres gens tombent par accident, ou par la force des choses. De longue date, Echelle inconnue contre-attaque sur le front des mots qui, structurant la politique de la ville, ne résonnent pas de l'offensive qu'ils préparent. Car si la guerre a lieu aujourd'hui, elle fut amorcée, et effectivement peu à peu constituée comme culture générale. L'abstraction du vocabulaire

des faiseurs de ville lui confère une sorte de paisible évidence. « Qualifier les territoires », « organiser les métropoles », « aménager l'urbanité ». On décrète, administre, et bientôt livre bataille l'air de rien. Dès 1998, Stany Cambot s'interroge : le territoire existe-t-il ? Doutant de ce que lui rapporte la rumeur officielle, il part en campagne auprès de ceux qui sont portés disparus par la ville du cadastre : les sans-abri. Avec un certain nombre d'entre eux à Rouen, il entame un travail cartographique, chacun dessinant sa propre géographie, y désignant ses lieux de vie, de souffrance, d'errance. Si la guerre semble secrète pour la majorité, elle est terrible aux yeux de certains. C'est ce dont témoigne un travail similaire, *Cité de nulle part* (2000-2002), entrepris avec des chômeurs, des voyageurs de Rouen et de

sa région. En contrepoint du spectacle de la ville planifiée, Echelle inconnue vise à rendre compte de ce que celle-ci occulte et étouffe, supprime et réprime. En produisant quelques-unes de ses représentations manquantes, il s'agit de rendre au théâtre urbain sa dimension de champ de bataille. Ces artistes infiltrés dans les replis de la ville d'affirmer : « Parce que nous ne croyons pas en l'unicité du réel, nous tentons d'en harmoniser la polyphonie. » Pour ce faire, il s'agit de se placer à hauteur d'homme et de suivre les pas, le regard et les mots de ceux qui construisent, dans la douleur bien souvent, le territoire comme site. Il s'agit de porter alors le discrédit sur les mots hors-sol de l'urbanisme, de les frapper d'intranquillité, et d'en dévoiler la violence active.

Récits de vies, récits de villes

Il en va ainsi de la sacro-sainte « mobilité », terme emblème de tous les grands paris urbains contemporains. Que cache le succès de ce terme ? Quelles fractures son indéfinition garde-t-elle sous silence ? Depuis quelques mois, Echelle inconnue a mis à son programme la dissection de cette notion. *Ville/Mobile* est le titre sous l'égide duquel différents conférenciers ont été invités à la librairie Polis à Rouen. Marion Jenkinson, doctorante en droit, est venue témoigner de la longue et tumultueuse relation entre droit et vagabondage en France. Arnaud Le Marchand, économiste, a présenté un état des lieux des « nouveaux nomadismes du libéralisme », et notamment de la marche forcée des travailleurs pauvres remplissant nombre d'hôtels sordides de banlieues. Des réalités multiples, douloureuses, invraisemblables même se cachent derrière un mot aujourd'hui beatifié, synonyme de toutes les audaces et avancées en termes d'aménagements urbains. Alors, emplissant journaux, discours et autres biennales de design de Saint-Etienne consacrée cette année à la « ville mobile », la dogmatique œuvre afin que l'éblouissement ait lieu. Alors, comme à Villeurbanne, les forces de l'ordre nettoient prestement, confirmant ainsi par le vide dégagé le récit d'une ville heureusement mobile défaite de tous les encombrements. Certains sont trop mobiles, d'autres pas assez, et l'administration garde la mainmise sur la définition de la juste cadence. Le droit vient accessoirement prêter main-forte. En son article 32 ter A, la loi dite Loppsi 2, en discussion en ce moment même dans nos assemblées, prévoit, sans passage devant le juge, la destruction d'habitations comportant « de graves risques pour la salubrité, la sécurité ou la tranquillité publiques ». Ce texte extravagant, criminalisant des formes architecturales au motif de leur anormalité, témoigne de la capacité de l'administration à verser dans le burlesque pour mener à bien son entreprise de dévastation. Burlesque et féroce, telle est l'identité double d'un Etat s'organisant comme citadelle assiégée par de dangereux nomades, sans identité fixe. Ses projets, ses actes et ses lois témoignent qu'une guerre a effectivement lieu. Stany Cambot a travaillé à la Parole errante auprès d'Armand Gatti. Du poète, il rapporte

un vers, sorte de ligne directive pour les travaux d'Echelle inconnue : « *Il faut combattre, avec la ville que l'on voudrait et qui ne figure pas au cadastre, la ville qui y figure.* » Au-delà d'un travail d'écriture, de cartographie, ou encore d'installation consistant à révéler les images d'une guerre, Echelle inconnue investit des espaces urbains comme s'il s'agissait de réinjecter son travail d'analyse dans le « problème », à savoir dans la ville administrée. Alors, différents projets sont conduits sur des lieux de frictions entre ville mobile et ville sédentaire. Il en va ainsi de *Black Block* (2003), travail élaboré au cœur du « village non-global » d'Annemasse, rassemblement temporaire de milliers de tentes abritant les militants en marge du G8.

« **Il faut combattre, avec la ville que l'on voudrait et qui ne figure pas au cadastre, la ville qui y figure.** » (Armand Gatti)

In situ, Echelle inconnue établit une cartographie de cette ville conçue comme premier geste de la lutte, et l'augmente de représentations subjectives, réponses des manifestants à trois questions. D'où venez-vous ? Où êtes-vous ? Quel est votre ennemi ? Avec *Smaïa* (2010), projet itinérant en cours de développement, il s'agit de réactiver la puissance mobilisatrice de la capitale nomade de l'Algérie conçue par l'émir Abd el-Kader, alors âgé de 20 ans et guide du djihad contre l'envahisseur français. Entre 1841 et 1843, constituée de milliers de tentes, la Smaïa se déplace comme ville-maquis, résistante et hospitalière. A partir de cette histoire, Echelle inconnue poursuit son travail sur les « urbanismes combattants », tentant de redonner forme et force aux plans de ces « villes qui se pensent dans et par le combat ». A Toulon, Marseille, Pau, Bordeaux, et Ambroise, dans ces villes où l'émir fut incarcéré une fois la rébellion matée, Echelle inconnue s'installe et entre en dialogue

notamment avec les populations d'origine algérienne, activant des contre-mémoires, des récits de vies et de villes absents des représentations légales. Organisant la un « atelier d'urbanisme et de cartographie de campagne », Echelle inconnue convie à une réflexion autour de plans de manifestations futures à partir d'une question : quel plan, quelle ville, quel combat pouvons-nous aujourd'hui tracer sur le sable ? Sans doute s'agit-il d'engendrer des contrefaçons, de dessiner d'autres villes réactives, ou de colporter ce qui brûle dans celles qui s'expérimentent ici ou là, de gré ou de force. Groupe d'artistes plutôt que de militants, Echelle inconnue aborde la question imaginaire comme nerf de la guerre. Dans les représentations, ces mots et images structurant le savoir-faire la ville, se préparent des rapports de force, se prédestinent des sacrifices humains. Agir sur ces représentations et, sous les yeux de la ville, les questionner jusqu'à s'y confronter, tel est le chemin d'une poétique du combat aujourd'hui cruciale. Selon les mots de Stany Cambot, à travers cela s'interroge notre capacité de confectionner « une bombe littéraire qui explose dans le réel », seule définition possible, ou tout au moins nécessaire, de l'utopie.

Sébastien Thiery

Outre Stany Cambot, architecte et fondateur du groupe, Echelle inconnue réunit : Christophe Hubert, administrateur ; Pierre Commenge, créateur multimédia ; Julie Bernard, architecte ; Catherine Nancey, comptable.

Le film de l'installation *Possibilité d'une ville détruite par des hommes en uniforme* est visible sur le site du groupe.

Ce travail conduit à Villeurbanne résulte d'une invitation adressée à Echelle inconnue par Komplex Kapharnaüm, dans le cadre de ses *Projets phare*.

www.echelleinconnue.net
www.komplex-kapharnaum.net